

Voyageuse et la Bibliothèque oubliée

Description

Dans un village bordé de brume et de haies sauvages, une enfant était connue sous le nom de la Petite Voyageuse. Ses souliers trop larges faisaient glisser des poussières sur les dalles, ses doigts sentaient l'encre sèche et son rire roulait comme un galet dans la rivière. Par une matinée où l'air portait une odeur de vieux cuir et de pomme mûre, elle s'aventura jusqu'au grand bâtiment décrépi dont la porte bâillait sur un couloir noir : la Bibliothèque oubliée.

Là-dedans, le silence était profond, troublé seulement par le craquement du bois ou le soupir d'un livre. Léna avançait à petits pas, frottant les manches de son manteau contre les étagères poussiéreuses. Or il advint qu'en trébuchant sur une dalle branlante, elle découvrit au creux d'une niche un sablier minuscule, coiffé d'or terne et posé sur un coussin de soie usée. Elle l'emporta machinalement, sans y penser davantage.

Le couloir l'entraîna devant trois portes closes. Chacune portait un heurtoir sculpté — corbeau, clé ancienne, plume posée en travers — mais aucune ne s'ouvrait facilement.

À la première porte attendait un vieillard à barbe blanche qui reniflait bruyamment : « Pour entrer ici », gronda-t-il en agitant un trousseau rouillé, « il faut nommer trois histoires disparues ». Poussée par sa hâte enfantine à tout connaître trop vite, Léna donna aussitôt trois titres pêle-mêle ; mais tous étaient faux ou incomplets. Le vieil homme secoua la tête : « L'impatience embrouille les souvenirs ! » Il lui tourna le dos sans rien ajouter.

À la seconde porte se tenait une femme sévère vêtue de velours bleu sombre ; elle tenait sur ses genoux un chat gris qui fixait Léna d'un œil rond. « Réponds à mon énigme », lança-t-elle : « Qu'est-ce qui court entre chaque page sans jamais s'arrêter ? » Pressée encore par le bruit du sablier au fond de sa poche — son sable commençant à filer — Léna murmura des réponses maladroites : « Le vent ? La poussière ? Les souris ? » Mais aucune ne convenait ; alors le chat feula doucement : « Quand on ne prend pas le temps d'écouter chaque question… on se trompe toujours ! »

Au bout du troisième couloir veillait un enfant aux joues tachées d'encre noire, entouré d'un cercle de feuilles volantes. Il dessinait des arabesques avec son doigt dans l'air léger. Cette fois Léna sentit

grandir en elle non plus la hâte mais le calme : elle serra bien fort son sablier tiède entre ses paumes. L’enfant tendit vers elle une feuille pliée en quatre où se lisait cette phrase filigranée :

« Pour libérer nos pages muettes,

Nomme ce qui relie toutes les têtes,

Ce qu’on partage sans posséder,

Ce qui voyage sans jamais marcher. »

contesdefees.com



Elle écouta longtemps les bruits alentour – grincement timide des livres fermés derrière les murs, bourdonnement doux du vent sous la fenêtre fendue – puis chuchota lentement : « C’est l’histoire… C’est elle qui relie tous ceux qui lisent et écoutent ». L’enfant sourit si fort que les feuilles s’envolèrent comme papillons autour d’eux.

Alors toutes les portes se déverrouillèrent dans une odeur de cire chaude ; des rideaux usés frissonnèrent au souffle nouveau du dehors ; des voix minuscules s’élevèrent partout sur les rayons hauts comme trois hommes : contes oubliés et poèmes revenus à eux-mêmes après tant d’années

murées. Une vieille dame sortit de derrière une armoire grinçante pour déclarer solennellement : « Désormais, chaque année à cette date-là, nous raconterons à haute voix toutes les histoires retrouvées… Que nul ne tombe plus jamais dans l’oubli ! »

Et c’est pourquoi encore aujourd’hui — si vous passez près du village lors du dernier jour du mois des pommes mûres — vous entendrez des enfants rieurs déambuler, livres ouverts à pleines mains, devant la bibliothèque repeinte ; ils chantent parfois sous la pluie fine une comptine née ce matin-là : “Rien n’est perdu tant qu’on écoute”.

date créée
18/05/2026
Auteur
rol_beaussant

contesdefees.com